

EXTRAITS DE L'OUVRAGE DE MOLLARET SUR A.YERSIN CONCERNANT PAUL DOUMER

En annexe

DOUMER, Paul, né à Aurillac le 22 mars 1857. Député en 1888, ministre des Finances en 1895-1896 (on lui doit le premier projet d'impôt sur le revenu), il est nommé Gouverneur général de l'Indochine en 1897. A son retour en France en 1902, Doumer redevient député puis, en 1905, président de la Chambre. En 1912, il est sénateur de la Corse et après la Première Guerre mondiale, il retrouve son portefeuille des Finances (1925). Deux ans plus tard il est président du Sénat et, le 13 mai 1931, il est élu président de la République française. Le 6 mai 1932, il est assassiné par un Russe, Paul Gorguloff, docteur en médecine, dont le geste avait pour but « de protester contre la façon dont les nations civilisées se conduisent avec les bolchevistes ». Le meurtre a lieu lors de l'inauguration de la Vente des Ecrivains combattants dont l'animateur, le romancier Claude Farrère, est blessé. Dans l'affolement qui suit les coups de feu, il semble que les soins essentiels n'aient pas été prodigués à Paul Doumer qui meurt le lendemain. Ce décès reste une page sombre de l'histoire de la médecine.

Pages 139-140-141

Suivant vers l'amont le cours du Don Nai, toujours muni de ses chronomètres et d'un théodolite, Yersin parcourut la région située à l'ouest de la chaîne annamitique, relevant les lieux habités, dessinant les profils des montagnes, et les sinuosités des cours d'eau, afin d'établir la carte de cette région. Le 21 juin 1893, après avoir gravi le flanc d'une montagne recouverte d'une vaste forêt, il découvrit le plateau du Lang Bian où s'élèvera plus tard la ville de Dalat. Son ascension l'avait amené sur un vaste plateau dont la beauté l'impressionna : presque désertique, recouvert seulement d'herbes vertes, ce plateau était fermé au nord-ouest par le massif du Lang Bian culminant à plus de 2000 m d'altitude. Aéré, planté en certains endroits de pins, avec une grande rivière serpentant sur l'un des flancs, ce plateau rappela à Yersin son pays natal et il en nota soigneusement les coordonnées. Quatre ans plus tard, Paul Doumer, nouveau Gouverneur général de l'Indochine, conscient de la nécessité d'établir une station en altitude pour les Français « éprouvés disait-on alors, par le climat de la colonie » et connaissant les explorations de Yersin, lui demanda de lui conseiller un lieu propice pour établir cette station, dans une région montagneuse du Sud-Annam par exemple, où se trouveraient réunis une altitude agréable, une alimentation en eau assurée, un climat tempéré et des voies de communication possibles. Yersin répondit que le plateau du Lang Bian correspondait exactement à ce souhait. Le Musée Pasteur conserve la note suivante sur papier à en tête du Gouvernement général de l'Indochine : « Me faire copier, dans les rapports du docteur Yersin sur les pays moïses, ce qui a trait à la région du Lang Bian » ; une autre main a tracé : « Fait, 17 août 1897 » tandis qu'une troisième main ajoutait : « Faut-il garder les minutes [manuscrit et cartes] de son voyage ou les lui renvoyer après étude ? » Doumer a souligné le mot *garder* et l'a surmonté d'un oui. En 1897, Doumer fit installer sur le plateau un poste d'étude avec station météorologique et entreprendre des essais agricoles afin d'établir des données précises sur l'habitabilité de ce pays. Le 25 mars 1899, Doumer faisait lui-même, en compagnie de Yersin, l'ascension de Lang Bian à partir de Phan Rang, en empruntant une piste établie par le résident de Phan Tiet à partir des cartes dressées par

Yersin en 1893. Satisfait de sa visite, Paul Doumer décida qu'une ville et non une simple station de repos s'élèverait sur ce plateau. Lorsque, septuagénaire, Yersin assista aux fêtes données à Dalat, en présence du Gouverneur Général de l'Indochine et de l'empereur d'Annam, en l'honneur du nouveau lycée auquel il accepta que soit donné son nom, il rappela l'émotion ressentie quarante ans auparavant, en parvenant sur ce plateau. En 1942, il évoquera, à la demande de l'amiral Decoux, ses souvenirs de voyage et écrira à propos de Dalat :

« C'est au cours de l'une de ces reconnaissances, le 21 juin 1893, que j'ai pris un premier contact avec le plateau du Lang Bian. L'itinéraire suivi était sensiblement le même que celui qui a été choisi ultérieurement pour l'établissement d'une des routes d'accès qui passe par Fimmon, Prenn, pour aboutir à Dalat. Mon impression a été profonde, débouchant de la forêt de pins, je me suis trouvé en face de ce vaste plateau dénudé et désert dont l'apparence rappelait celle d'une mer bouleversée par une houle énorme d'ondulations vertes. Le massif du Lang Bian se dressant à l'horizon nord-ouest du plateau, accentuait la beauté du site en lui donnant du relief et en lui formant un arrière-plan splendide. »

Page 219

Mais alors que tant de sujets d'étude – la peste bovine, l'élevage, l'agronomie tropicale – l'attachent à Nha Trang, Yersin est contraint de quitter une fois encore sa terre d'élection : l'enseignement qu'il avait fuit à l'Institut Pasteur de Paris le rejoint en Indochine où le Gouverneur général, Paul Doumer, lui demande, en 1899, de former des jeunes indigènes comprenant le français, pour aider les vétérinaires à vacciner les troupeaux contre la peste bovine.

Dès lors, les résidents supérieurs de l'Annam et du Tonkin envoyèrent régulièrement des élèves dont les deux premiers furent confiés à Charles Carré, qui s'en plaint dans une lettre adressée à Simond, alors directeur de l'Institut Pasteur de Saïgon :

« C'est facile de m'envoyer un bonhomme qui sait tout juste le français, qui n'a jamais vu un thermomètre et d'en faire un aide-vétérinaire en quelques mois, [...] ça ne se fabrique pas comme un député ou un administrateur... Le Dr Yersin a la rage de raconter des histoires pour dire que toutes ces choses sont très simples. Il n'en a qu'une vague idée. »

En 1902, la « vague idée » du niveau des élèves annamites apparaît clairement à Yersin lorsque, devant l'insistance de Paul Doumer, il accepte de prendre la direction de la toute nouvelle École de médecine d'Hanoi.

Pages 221-222-223

Jusqu'en 1900, aucun enseignement officiel français, primaire, secondaire ou supérieur, destiné à des Indochinois, n'était dispensé dans l'ensemble de la colonie et il revient à Paul Doumer, conscient de cette lacune, la décision d'implanter à Hanoi le premier foyer de culture française. Est-ce son estime pour Yersin ou l'absence de quiconque capable, à l'époque, de créer un enseignement de quelque discipline que ce soit, droit, lettres ou sciences, qui lui fit choisir d'abord la médecine ? Quoi qu'il en soit, le premier centre d'enseignement fut une école de médecine, fondée en 1902. Paul Doumer mettait Yersin à la tête d'un vaste ensemble devant comprendre l'École proprement dite, un laboratoire lié à l'Institut Pasteur, un hôpital et quelques maisons destinées au directeur, aux médecins et professeurs, ensemble dont la construction représentait un budget d'un million et demi de

francs. Le 27 février 1902, Paul Doumer posait la première pierre de l'École d'Hanoi et inaugurait le premier cours, dans l'école provisoire installée dans des baraquements du village de Kinh Luoc, à cinq kilomètres d'Hanoi. Un mois plus tôt, Yersin, soucieux d'accéder au désir de Doumer, quittait à regret Nha Trang pour s'installer dans la capitale du Tonkin où, jusqu'à ce qu'une maison lui soit attribuée, il occupa pour 325 F de pension par mois, une chambre « moderne et confortable » à l'hôtel Métropole.

[...]

375 candidats se sont présentés pour suivre les cours de l'École de médecine et, d'emblée s'est posé le critère majeur : une bonne connaissance du français ; 125 sont retenus d'abord, dont Yersin ne gardera que 30 élèves montrant une intelligence ouverte. Mais si l'instruction était tenue en haute estime au Tonkin, l'enseignement des mandarins ne préparait nullement à la science et il fut décidé qu'un cours préparatoire serait dispensé, d'octobre à janvier, inculquant des rudiments de grammaire, d'arithmétique, de physique, de chimie, de géographie et de sciences naturelles, donnés par un répétiteur indigène appartenant au corps des interprètes des résidences. A la fin de janvier, un examen portant sur l'orthographe et le calcul sélectionna les élèves admis en première année de médecine.

[...]

Mais dès 1903, l'enseignement se déroule dans un climat déplaisant : Paul Doumer a regagné Paris en mars 1902 et son remplaçant Paul Beau montre, sitôt arrivé à Hanoi en octobre, une hostilité envers l'esprit pasteurien. Yersin écrit, le 5 novembre 1902 : « A de nombreux indices, je vois déjà que l'âge d'or est terminé pour nous et que nous avons énormément perdu par le départ de M. Doumer. »

Tracasseries, chicaneries, embûches émaillent les relations entre le nouveau Gouverneur général et l'École de médecine, alors même que les cours se déroulent dans les locaux de la nouvelle École et que l'avenir des futurs élèves doit être clairement défini. Mais alors que Yersin trouvait un allié en la personne de M. Broni, ancien « doumérien » imposé à M. Beau par le ministre des Colonies (Yersin n'était pas seul à juger sévèrement le successeur de Doumer), le Gouverneur général recevait, de son côté, un renfort lui permettant d'obtenir le départ de Yersin : en décembre 1903, arrive à Hanoi le nouveau directeur du Service de Santé militaire, Charles Grall, qui annonce ouvertement son intention d'annexer l'enseignement de la médecine et de le mettre sous l'autorité militaire. De Paris, le Dr Roux et le ministre des Colonies négocient avec Beau et Grall ; Yersin accepte d'abandonner Hanoi et de prendre la direction des Instituts Pasteurs de Nha Trang et de Saïgon. Il quitte ses élèves avec la certitude navrante de l'inutilité de leurs efforts :

« Avec les idées du Gouverneur actuel, il n'y a rien à espérer pour l'avenir des élèves qui sortiront de notre École. Ils sont condamnés à l'avance, de parti pris et sans jugement. On ne veut en faire que des infirmiers, ce que je ne pourrais accepter. »

Le dernier créé des Instituts Pasteur d'Indochine, celui de Dalat, s'élève sur ce plateau du Lang Bian que Yersin avait découvert avec tant d'émerveillement, le 21 juin 1893, lors de sa troisième exploration chez les Moïs. S'y élevèrent d'abord quelques chalets de bois sur pilotis, destinés au personnel chargé de surveiller les essais agronomiques entrepris par Yersin au début de ce siècle ; l'accès se faisait malaisément, par de mauvais chemins menant jusqu'au pied de la montagne, puis par une véritable escalade jusqu'au plateau situé à 1500 mètres d'altitude. L'air était si pur, la température si clémente, que les Européens ne tardèrent pas à venir s'y reposer lorsqu'un petit hôtel au confort très rudimentaire, permit néanmoins de séjourner au Lang Bian, réalisant l'embryon de la station d'altitude projetée par Paul Doumer.

L'amélioration des voies d'accès favorisa l'urbanisation du plateau et, peu à peu, des hameaux se créèrent dont le plus important devint la ville de Dalat ; en 1924, le Gouverneur général nommait une Commission, présidée par le directeur de l'Institut Pasteur de Saigon, Noël Bernard, pour étudier la salubrité des aménagements de la ville naissante.
